

LE SOURIRE IRONIQUE D'HÉRODOTE

(Ἡροδότου κάλλος Ἰαρον, Denys d' Halicarnasse, *Ad. Pomp.*, 3, 2)

PAR

A. PIATKOWSKI

En faisant, il y a quelques années, des traductions d'Hérodote, j'ai souvent admiré l'ironie de bonne qualité, colorée d'humour, qui accompagne soit une simple observation, soit un groupe de chapitres. Cette attitude envers les hommes et les faits aussi bien que dans l'interprétation des phénomènes sociaux, qui varie sur un registre assez vaste, à partir de la bonhomie jusqu'à la malice ou la sévérité, mérite une étude approfondie surtout lorsqu'il s'agit de caractériser des personnages historiques. D'ailleurs, une étude du genre que je me suis proposé de faire a été déjà entreprise par M. Jean Carrière de l'Université de Toulouse, sur quelques épisodes du VIII^e et du IX^e chant de l'Iliade¹. Par l'amabilité de l'auteur j'ai obtenu l'article qui m'intéressait. M. Carrière s'est occupé surtout de l'intégration des farces (παίγνια) dans la substance épique de l'Iliade et de tout ce qui apparaît comme anti-héroïque dans une épopée héroïque.

Chez Hérodote une étude de ce genre s'est montrée plus difficile. L'obstacle essentiel se trouve dans l'impossibilité de délimiter ce qui est propre à Hérodote et ce qui ne l'est pas. Évidemment, les traits satiriques et les pointes ironiques sont presque toujours chez Hérodote des procédés de souche rationaliste; or, le débat le plus vif à propos de l'exposé historique chez Hérodote est axé justement sur les questions relevées par les passages d'interprétation rationaliste dont l'effet est celui d'affaiblir sensiblement l'édifice mystique de beaucoup d'unités narratives autonomes parsemées dans les pages des *Histoires*.

Il faut aussi tenir compte qu'Hérodote a puisé des contes, des *novelle*, des légendes du fonds populaire imprégné d'un humour robuste et spontané². L'intégration de ce matériel plein de fraîcheur et de bon sens dans les *Histoires* leur confère cette note de

¹ *Humour homérique*, paru dans Pallas, Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse, X, 1962, 2, p. 5—17. Une recherche digne d'être aussi mentionnée pour ce qui concerne l'ironie et l'humour dans l'épopée homérique se trouve aussi dans l'étude signée par Annie Femmina Dekker, *Ironie in de Odysee* (avec un abrégé en anglais), XVI + 328 p., Leyden, Brill, 1965.

² La principale classification de ce matériel recueilli par Hérodote se trouve chez Wolf Aly, *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen*, Göttingen, 1921, p. 163 et suiv. Le problème a été repris par A. Dovatour, dans son livre *Le style narratif et scientifique chez Hérodote*, Leningrad, Presses Universitaires, 1957, chap. IV et V.

réalisme que nous admirons même aujourd'hui, sans laquelle l'attrait des *Histoires* serait sans doute diminué³.

Nous considérons qu'en groupant les passages qui suscitent notre intérêt selon leurs thèmes, on pourra aboutir à quelques conclusions nouvelles dans la recherche sur les interprétations historiques faites par Hérodote. L'ordre que nous nous sommes proposé de suivre regarde: 1. des observations sur les faiblesses humaines, les vices, les passions, avec ou sans implication dans la pragmatique historique; 2. motifs typiques et humour populaire; apophtegmata; 3. les oracles du monde grec.

1. Hérodote a envisagé avec gravité, on pourrait même dire avec compassion, les tourments des mortels. L'historien se trouve assez près de l'attitude d'Homère qui dans sa poésie épique prouve incontestablement un sentiment de compréhension vis-à-vis de la condition humaine. Tout à fait différent d'un historien moderne, Hérodote se montre fort préoccupé du problème de la félicité et du malheur. Les débats sur la possibilité d'aboutir au bonheur et à la joie sont fréquents dans les *Histoires*, organiquement intégrés dans les discussions plus amples sur la prédestination.

M. D. M. Pippidi dans son article intitulé *Sur la philosophie de l'histoire chez Hérodote*⁴ a montré que les *Histoires* contiennent plusieurs séries de conceptions sur le développement des événements et des destinées humaines, qui sont loin de présenter une unité du point de vue philosophique. Je prends la liberté de reproduire les conclusions de cette remarquable étude qui attire l'attention sur le péril d'interpréter d'une manière unilatérale la pensée d'Hérodote: « Chez Hérodote coexistent librement, sinon harmonieusement, l'amoralisme de certains chants de l'épopée, qui montrent les dieux agissant sous l'empire des passions les plus tristement humaines, avec le déterminisme rigoureux d'une force qui s'appelle tantôt *μοῖρα* et tantôt *πεπωμένη* et qui, dans l'univers sujet à l'arbitraire qui est celui des divinités homériques, représente un principe d'ordre, en attendant de devenir un principe de justice »⁵.

La pluralité des théories introduites par Hérodote dans son œuvre sur le processus historique a cependant quelque chose de commun: une attitude mélancolique devant la condition humaine soumise tant de fois aux caprices de la divinité ou bien à l'inexorable volonté du Destin; mais, c'est précisément cette attitude, ainsi que l'auteur de l'article cité l'a remarqué, qui assure aux *Histoires* « quelques-unes de ses réussites artistiques les plus accomplies, puisque c'est à elle qu'est dû le charme mélancolique de tant d'épisodes » (p. 91).

Il y a pourtant dans les *Histoires* assez de passages — plus ou moins étendus — qui abandonnent brusquement les hauteurs métaphysiques et ramènent le lecteur au milieu des préoccupations quotidiennes. Le plus souvent il s'agit d'un simple jugement ou d'une élucidation pénétrée d'un filon d'ironie. On y trouve aussi les anecdotes qui respirent un humour associé à la critique, un humour qui peut revêtir une nuance de bonhomie, de malignité, d'ironie tragique, de persiflage. Plutarque n'a jamais pardonné à Hérodote certaines vérités racontées d'une manière ironique, parsemées dans ses historiettes. Lorsque ces anecdotes impliquent une discussion sur la destinée des

³ C'est une erreur cependant de croire qu'Hérodote aurait introduit dans la composition de son œuvre ce matériel narratif sans une préalable préparation, conforme au but artistique qu'il poursuivait; sa contribution personnelle à l'aspect final des *λόγοι* est tout à fait substantielle et sa manière de présenter les faits, ses portraits psychologiques, trahissent l'écrivain subtil qu'il était.

⁴ Eirene, I, Praha, 1960, p. 75—92.

⁵ *Ibid. cit.*, p. 91.

humains, on doit remarquer qu'elles se rattachent directement aux conceptions d'ordre historique et que leur portée mérite d'être considérée avec attention.

La manière dont Hérodote exprime ce qu'il croit lui-même (ou bien autrefois « les Grecs », οἱ Ἕλληνας ou « les savants », οἱ λόγοι, Perses, Égyptiens, etc.) est antithétique dans la plupart des exemples envisagés par nous, ce qui rappelle le procédé habituel des sophistes.

À titre d'exemple nous allons mentionner quelques-unes des considérations qui se trouvent dans les *Histoires*, sur la fidélité des femmes, la cupidité, la sottise doublée de crédulité, la peur et la lâcheté.

a) Selon les passages que nous citerons ci-dessous il résulte qu'Hérodote, loin d'être un misogynne, semble se ranger du côté de ceux qui n'ont pas trop de confiance dans l'honnêteté des femmes. Voilà pour commencer la fameuse remarque sur la cause initiale de la guerre de Troie, l'enlèvement d'Hélène: « Or, au jugement des Perses, si enlever des femmes est le fait des hommes injustes, s'émouvoir d'enlèvements et vouloir tirer vengeance est le fait d'hommes déraisonnables, tandis que les hommes de bon sens ne se soucient nullement des femmes enlevées; car il est évident que si elles-mêmes ne le voulaient, on ne les enlèverait pas » (I, 4)⁶, ou bien la savoureuse anecdote sur le roi égyptien Phéros, qui est devenu aveugle à la suite de la punition des dieux, pour son fol orgueil: « [Les prêtres disaient que] . . . pendant dix ans il fut aveugle; la onzième année, il lui vint un oracle de la ville de Bouto, disant que le temps de l'expiation était accompli pour lui et qu'il recommencerait à voir s'il se lavait les yeux avec l'urine d'une femme qui n'aurait eu commerce qu'avec son seul mari et n'aurait pas connu d'autres hommes. Phéros aurait fait l'expérience d'abord avec l'urine de sa propre femme; puis, comme il ne voyait toujours pas, avec celle de beaucoup de femmes successivement ». Finalement, après avoir regagné sa vue, le roi assemble dans une ville nommée Érythrè Bolos (Terre Rouge) « toutes les femmes dont il avait fait expérience, sauf celle de qui l'urine employée comme lotion lui avait rendu la vue; et les y ayant rassemblés, il les fit brûler toutes avec la ville » (II, 111). Il faut reconnaître que d'après le conte populaire égyptien, qu'Hérodote raconte d'une manière aussi charmante que possible, si le pauvre roi a dû réunir les pécheresses dans une « ville » — qu'il livra ensuite aux flammes — ses « expériences » en suivant les conseils perfides de l'oracle auront été assez nombreuses.

Pleine d'amusement nous apparaît aussi la prière faite par un fils à sa mère de lui dévoiler son origine. Il s'agit du roi Démarate, fils d'Ariston, gravement offensé par Leutychides, appartenant à la même famille royale et qui convoitait son trône. Celui-ci, d'après certains indices et témoignages, prétendait que Démarate n'était pas le fils du roi. Par conséquent, c'était lui, Leutychides, qui avait droit au trône de Sparte. Comme Cédipe dans la tragédie *Le roi Cédipe*, Démarate prend la décision de faire consulter l'oracle de Delphes; mais la Pythie, la prophétesse Périalla, corrompue par les ennemis de Démarate, dont le chef était le roi Cléomène, qui appartenait à l'autre maison régnante de Sparte, déclare que Démarate n'est pas le fils d'Ariston. Ainsi qu'Cédipe, Démarate désire savoir la vérité à tout prix et, après avoir fait venir sa mère et accompli les sacrifices rituels, s'adresse à la belle accusée dans ces termes: « Je t'en prie donc par les dieux, dis-moi la vérité; si tu as fait quelque chose de ce qu'on raconte, tu n'es pas la seule à l'avoir fait, tu es en nombreuse compagnie; l'on

⁶ Les textes cités sont d'après la traduction de Ph.-E. Legrand, *Hérodote, Histoires*, Paris, Les Belles Lettres, 1932—1954, vol. I—IX.

dit couramment à Sparte qu'Ariston n'avait pas de vertu procréatrice; car, autrement, ses premières femmes aussi auraient eu des enfants » (VI, 68).

Dans le premier des exemples présentés Hérodote se limite à exprimer impartialement « un jugement des Perses »; le second exemple n'est qu'un récit populaire d'Égypte, sans la moindre trace de vérité historique; le récit, tel qu'il finit, a sans doute un sens moral. La seule femme qui n'avait pas trompé son mari devient la reine d'Égypte. Mais ce n'est pas la conclusion de la fable qui ravit le lecteur. Le dépit du roi qui passe de déception en déception, après avoir essuyé la plus grande de toutes, suscite beaucoup plus d'intérêt que le châtement et la récompense. Hérodote laisse entendre que les péchés des femmes adultères sont fréquents dans le monde, même si les hommes, mieux vaut dire, les maris, font semblant de n'en rien savoir.

Le troisième exemple, une anecdote historique cette fois, évoque par certains traits la marche de l'enquête menée par le roi Œdipe. Franz Egermann, dans son étude intitulée *Herodot — Sophokles*⁷, a souligné avec finesse certaines approches entre Hérodote et Sophocle. Selon Egermann, l'homme apparaît dans les *Histoires* dans toute sa grandeur seulement au moment où, ainsi qu'Œdipe, il affronte l'adversité du Destin⁸. Les oracles dévoilent d'habitude aux hommes des malheurs qui s'accomplissent implacablement, sans la moindre possibilité d'y échapper. Tout comme Œdipe, les Grecs qui luttent pour leur patrie, afin d'accomplir leur devoir, quoiqu'ils sachent ce qui les attend, vont avec sérénité à l'encontre de la mort. Pour exemples Egermann choisit VII, 139—143 (la défense des Thermopyles) et VIII, 52—53 (la défense de l'acropole d'Athènes).

En ce qui concerne Démarate, l'anecdote, telle qu'elle est racontée par Hérodote, contient évidemment par l'attitude de compréhension du fils une note comique, qui amuse infiniment. Ainsi qu'Œdipe, le roi de Sparte veut apprendre à tout prix la vérité sur son origine consultant l'oracle de Delphes et, naturellement, sa vénérable mère. Il faut néanmoins remarquer que « la vérité », racontée par la mère⁹, semble ne pas convaincre son entreprenant fils et bien qu'ultérieurement la fraude de l'oracle de Delphes ait été découverte et la prêtresse Périalla destituée de sa dignité (VI, 66), Démarate, réfugié entre temps à la cour de Perse, n'a pas fait de grands efforts pour regagner son trône¹⁰. Au cas où — ce que nous soupçonnons — cette anecdote historique a quelque chose de commun avec le thème de la volonté d'Œdipe de connaître son origine, alors ce n'est qu'une parodie, qui certainement n'appartient pas à Hérodote, mais qui a été mise en valeur par le talent narratif de l'historien¹¹.

b) Une influence directe, cette fois, du drame comique sur la narration d'Hérodote peut être signalée dans VI, 125 où l'historien se moque avec Crésus de ceux

⁷ Publiée par W. Marg dans *Herodot, eine Auswahl aus der neueren Forschung*, München, Beck, 1962, p. 249—255.

⁸ *Ibidem*, p. 235—254.

⁹ « Un conte grivois, à la manière des Cent Nouvelles nouvelles », selon Ph.-E. Legrand, *Hérodote, Histoires*, II (1948), p. 81, note 1, évidemment, d'après l'histoire d'Amphitryon et d'Alcmène.

¹⁰ *Ibidem*, p. 82, note 2.

¹¹ Sur la parodie comme procédé comique, voir M. Bieber, *The History of the Greek and Roman Theatre*, 1939, Princeton, p. 79 et suiv.: « Just as the typical characters of daily life were taken over from the Doric Farce, but with endless variations and enrichments, so also were the characters from the heroic Saga. The model for these is no longer the mythos, as shaped by the epic, but the form created by tragedy, for tragic poetry has now supplanted epic as teacher of the people. » Voir aussi fig. 109, *Parody of a tragic Hero*.

qui se laissent séduire par l'éclat de l'or. Dans ce chapitre, Alcéméon, fils de Mégaclés, en visitant Sardes, obtient la permission de la part du roi de s'emparer « d'autant d'or qu'il pourrait en emporter d'un coup sur sa personne » en récompense pour les facilités obtenues — grâce à son intervention — par la délégation lydienne venue à Delphes pour consulter l'oracle. La rencontre d'Alcéméon avec Crésus est imaginaire. Alcéméon a vécu bien avant Crésus qui était roi vers l'année 560 a. Chr.¹². L'anecdote relatée par Hérodote ne fait qu'éclaircir les origines des fabuleuses richesses des Alcéméonides. Il s'agit donc d'une anecdote étimologique. Mais la scène racontée par Hérodote ressemble assez bien à un épisode d'une ancienne représentation comique : « Pour tirer parti du cadeau fait dans ces conditions, Alcéméon employa l'ingénieux procédé que voici: il revêtit un ample chiton dont il laissa une partie former à la ceinture une vaste poche retombante; il chaussa les hautes bottes¹³, les plus larges qu'il put trouver, et pénétra ainsi dans le trésor où on le conduisit. Là, il se jeta sur un tas d'or en poudre, commença par entasser le long de ses jambes autant d'or que pouvaient en contenir ses bottes, remplit entièrement d'or la poche de son chiton, poutra de poudre d'or ses cheveux, en prit d'autre dans sa bouche et sortit du trésor traînant à peine ses chaussures, ressemblant à n'importe quoi plutôt qu'à un être humain, la bouche bourrée et tout le corps gonflé. À cette vue, Crésus fut pris d'un accès de rire; il donna à Alcéméon tout ce qu'il avait pris, et lui fit en outre d'autres cadeaux de non moins grande importance ». La simple confrontation de la description d'Alcéméon habillé comme un acteur comique du V^e siècle montre que l'image d'Alcéméon se traînant sous le poids de l'or est identique à celle d'un « homme gonflé », personnage typique des cortèges grotesques de l'ancienne comédie grecque; l'avidité du personnage rappelle d'autre part les défauts critiquables, mis en évidence par le mime sicilien et la farce dorique¹⁴.

c) La naïveté, la crédulité et la sottise ont été souvent choisies dans les contes populaires pour produire le rire. La contradiction entre la réalité et l'apparition de quelqu'un qui n'a pas les moyens intellectuels pour comprendre la vérité, ou bien de quelqu'un qui tâche de la mystifier est un des procédés courants du comique de situation.

Hérodote semble avoir une prédilection spéciale pour ce procédé qu'il introduit dans les *Histoires* sous la plus grande variété de formes: farces populaires, anecdotes historiques¹⁵, etc. Maintes fois les événements sont expliqués comme une conséquence de la naïveté des masses trompées par des hommes avides de pouvoir. Le meilleur exemple est celui de l'ascension des Pisistratides. De même que Solon, pour lequel il avait une grande admiration, Hérodote s'est montré un adversaire implacable de la tyrannie. Au I^{er} livre des *Histoires* (60), on trouve une critique ouverte sur la naïveté politique des Athéniens qui ont subi le joug de la tyrannie: « Ils imaginèrent [Mégaclés et Pisistrate]. . . un expédient que je trouve le plus naïf du monde — étant donné que le peuple hellénique s'était depuis longtemps distingué des Barbares en se mon-

¹² Voir Plutarque, *Solon*, XI.

¹³ Κόθουροι.

¹⁴ M. Bieber, *l. cit.*; T. B. L. Webster, *Greek Art and Literature, 700—530 B.C.*, London, Methuen, 1959, p. 62 et suiv.; Breitholz Lennart, *Die Dorische Farce*, Göteborg, 1960, chap. III, *Die Spekulationen über die stehenden Typen von Komödie und Farce*, p. 83—124.

¹⁵ Voir V, 49—51; l'entrevue de Cléomène et d'Aristagoras est un exemple typique à propos des pourparlers menés par le tyran ionien selon la formule de Théognis: ἀλλήλους δ'ἀπατώσιν — ἐπ'ἀλλήλους γελῶντες (59).

trant plus fin, plus dégagé d'une sottise naïveté — si véritablement ils ont à cette époque, chez les Athéniens, réputés les premiers des Grecs pour leur esprit, imaginé pareille chose ». Dans I, 59 Hérodote avait déjà montré la manière dont Pisistrate avait conquis la première fois le pouvoir, toujours par ruse. Dans I, 60 l'historien raconte la farce mise en scène par Pisistrate, à l'aide de Mégaclês, fils d'Aleméon, afin de préparer sans opposition son retour: la belle Phyè, du dême de Païania, travestie en Athéna, parcourt les dêmes de l'Attique précédée par des hérauts criant à haute voix que la déesse Athéna elle-même ramenait Pisistrate dans sa propre Acropole en l'honorant ainsi plus que tout autre mortel. Dans le récit perce une évidente ironie à l'adresse des paysans qui peuplaient les dêmes des alentours d'Athènes¹⁶ mais cette ironie s'accroît lorsqu'il s'agit des habitants de la ville.

Dans VIII, 24 en échange, tout en persiflant l'essai du Roi Xerxès de tromper ses sujets (qui cette fois ne se laissent pas tromper), Hérodote attaque le tyran qui cherche à faire sa propagande politique par des moyens qui ne peuvent inspirer aucune confiance. Le roi essaye de présenter la bataille des Thermopyles comme un triomphe, mais les mesures prises ne sont qu'une mystification grossière. Par conséquent, le roi, tout comme le peuple d'Athènes dans l'exemple précédent, se trouve dans une posture ridicule. En sa personne sont stigmatisées les prétentions de tous les régimes absolutistes de cacher la vérité. Par cet épisode Hérodote présente un autre côté de la naïveté politique: s'imaginer que les hommes qu'on cherche à tromper sont plus naïfs qu'ils ne paraissent.

d) La lâcheté, la peur des responsabilités sont des défauts qu'Hérodote attribue surtout aux « Barbares ». Le roi Xerxès, contre lequel l'historien ne porte pas d'ailleurs des critiques trop sévères, jeune homme capable même de reconnaître ses erreurs (VII, 13) a été représenté au VIII^e livre des *Histoires* dans la situation lamentable d'un monarque tout-puissant qui arrive à trembler de peur et qui cherche à cacher son état d'esprit sous le masque du souverain qui consulte son état-major. Le ridicule parfait de la situation dans laquelle est mis Xerxès résulte du contraste entre l'ambition du roi qui s'avancéait jadis vers l'Hellade, vaniteux et sûr du succès de la gigantesque expédition qu'il avait préparée pendant cinq années, et la manière dont il quitte la Grèce, après la bataille de Salamine. La lutte navale de Salamine n'a pas été un désastre pour les Perses. Mais les chapitres dans lesquels Hérodote décrit les divers états d'esprit de Xerxès après la destruction d'une partie de sa flotte sont un vrai chef-d'œuvre. Les efforts de Xerxès pour sauver sa dignité, doublés par sa peur au cas où les Grecs lui auraient coupé toute possibilité de retraite vers l'Asie, ont été admirablement enregistrés par l'historien. Les propos de la rusée Artémise qui avec son intuition féminine avait compris tout de suite les intentions du roi, lorsqu'il l'avait mandée au conseil, ne sont qu'un amalgame d'ironies sur la lâcheté du Grand Roi¹⁷. Voilà la conclusion d'Hérodote: « Ce conseil agréa fort à Xerxès; car ce que disait là Artémise était tout justement ce qu'il avait lui-même dans l'esprit. Quand bien même, en effet, tous et toutes lui auraient conseillé de rester, mon avis est qu'il ne l'aurait pas fait; tant il était effrayé. Il fit des éloges à Artémise et la fit partir pour Ephèse » (VIII, 103). Un corollaire de ce chapitre se trouve au commencement du

¹⁶ À cet égard, A. Dovatour, *œuv. cit.*, p. 74.

¹⁷ À propos de la réaction de Xerxès après Salamine voir W. Marg, *Herodot, über die Folgen von Salamis*, *Hermes*, 1953, p. 196—210, étude republiée dans *Herodot, Eine Auswahl...* p. 109—128. Dans cette étude W. Marg considère Xerxès comme le facteur décisif dans la retraite des Perses de Salamine.

chap. 115 du même livre: « Laissant Mardonios en Thessalie, Xerxès fit route lui-même rapidement pour l'Hellespont et il atteignit en quarante-cinq jours le pont où il l'avait traversé; de son armée, autant dire, il ne ramenait rien »¹⁸. Cet état de choses s'étant tout de suite fait connaître, personne n'avait plus pour le roi fuyard le respect mêlé d'épouvante qu'il inspirait auparavant (voir, par exemple, VII, 56). L'orgueilleuse armée d'autrefois a maintenant plutôt l'aspect d'une bande de brigands affamés, ce qui explique l'insolence des Thraces: le char sacré, confié à la garde des Thraces de Siris (en Péonie) ainsi que son attelage avaient disparu. Le roi, trop pressé, n'a pas même le temps nécessaire pour faire chercher ses biens et punir les coupables (VIII, 15). Entre la profusion des détails du VII^e livre, 40—50, avec laquelle Hérodote raconte l'avancement majestueux du cortège royal et le laconisme employé pour présenter l'éroulement des espoirs de Xerxès, il y a une évidente corrélation, imprégnée d'une grande satisfaction patriotique.

Dans les exemples choisis pour cette section il y a parfois une évidente tendance de moraliser; mais ce n'est pas la règle. Lorsque Crésus rit de bon cœur en voyant la sagacité d'Alcméon (qu'il récompense largement d'ailleurs) il a une attitude contraire à la sagesse du V^e siècle, en tout cas contraire à *μηδὲν ἄγαν* qui pèse considérablement dans la conception d'Hérodote sur la conduite humaine¹⁹. Il faut donc noter que dans les *Histoires* il n'y a pas de ligne absolument ferme, ni dans le commentaire sur le processus historique et la condition humaine (comme l'a montré M. Pippidi), ni dans les considérations sur la morale pratique. Entraîné par sa prédilection pour l'anecdotique, Hérodote sacrifie selon le cas ses points de vue habituels, favorisant un esprit nouveau, contraire aux vieilles traditions.

2. Le matériel folklorique en prose présenté par Hérodote est varié et substantiel. Dans son livre devenu classique, *Volksmärchen, Sage und Novelle*, Wolf Aly, suivi par A. Dovatour²⁰, a analysé la provenance de ce matériel, les nuances acquises dans le complexe du monde grec et les nouvelles valeurs qu'il a gagnées dans la création d'Hérodote. C'est toujours Wolf Aly qui a fait une classification scientifique en ce qui regarde les principaux types de narration en prose introduites par Hérodote dans ses *Histoires*²¹ quoique — tel que A. Dovatour a démontré — il n'y ait pas de limites rigides dans cette classification²².

¹⁸ Situation presque identique pendant la retraite de Darius des steppes scythes, IV, 140—142 et pendant celle d'Artabaze, fils de Pharnakès, fuyant de Platées, IX, 89.

¹⁹ A cet égard je considère dignes d'être citées les considérations d'Aubrey de Sélincourt dans son livre paru à Londres, Secker & Warburg, 1965², *The World of Herodotus*, p. 60, chap. intitulé *Scepticism and Credulity in Herodotus*: « "Sin" has no word in Greek which exactly corresponds to it. Greek has many words of reproach to express the things which they felt a man should not do, but those things were not by any means in every case what we should describe as sinful. Of the seven deadly sins of Christian doctrine — Pride, Envy, Wrath, Sloth, Avarice, Gluttony, Lust — six, in the Greek view, would have been called *hamartiae* — errors, or "bad shots" — worthy perhaps of reproof from a teacher of virtue, but even as mainly because indulgence in them might spoil the proper balance and satisfaction of a man's life. The only one which a Greek would have recognised as "sinful" in anything like our sense of the word is *Pride* — and even that must be understood in a somewhat different sense from ours ».

²⁰ Voir aussi le chapitre respectif du livre de Max Pohlenz, *Herodot, der erste Geschichtsschreiber des Abendlandes*, Leipzig—Berlin, 1937, p. 208—212.

²¹ *Éuv. cit.*, surtout pages 237—239; selon Aly la novella est un récit dans lequel le côté humain domine l'intérêt historique (p. 239).

²² *Éuv. cit.*, p. 67.

a) Les *Λόγοι* sont parsemés, du premier jusqu'au dernier, d'attrapes et de farces ingénieuses dont la majorité sont directement liées à l'histoire. Dans la plupart des cas il s'agit d'une situation typique: une victoire militaire (comme dans IV, 201, le stratagème d'Amasis; ou dans VIII, 28, le stratagème des Phocidiens), une ruse habile pour dérouter l'ennemi (la ruse inventée par Thrasybulos pour délivrer Milet du siège d'Alyattes, I, 21), la lutte pour certains avantages politiques (voir la remarque de Cyrus, I, 153 sur la manière habituelle de traiter les affaires politiques en Grèce). Mais il y en a d'autres qu'Hérodote a introduites dans le seul but d'agrémenter son exposé. La *novella* du roi Rhampsinite nous présente un véritable *ἀγών* de sagacité entre le roi et un homme du peuple; ce dernier remporte la victoire trahissant ainsi le milieu auquel appartient le conte²³. Le même jeune homme capable, qui s'élève au pouvoir, nous le retrouvons sous les traits de Perdicas (VIII, 137). Les chapitres du III^e livre, 135—137, qui racontent la ruse de Démokèdes, médecin grec de Crotoné fait prisonnier par les Perses, pour rentrer chez lui, prouve l'influence directe du conte populaire sur l'anecdote historique: le pouvoir royal est trompé et surpassé par l'intelligence et la prudence de quelqu'un qui désire garder ou retrouver sa liberté. Chez Hérodote ce trait spécifique est le plus souvent renforcé du sentiment de la supériorité des Grecs sur les Barbares et annexé aux commentaires sur la lutte pour la liberté. Néanmoins, en fin observateur de la nature humaine, Hérodote présente le personnage de Démokèdes d'une manière tout à fait réaliste. La fin du chapitre 137 du III^e livre est un vrai chef-d'œuvre en ce qui concerne la psychologie du Grec qui, enfin, se voit en liberté: « Il les pria [les Perses] de dire à Darius que Démokèdes avait épousé la fille de Milon. C'est que le lutteur Milon était en grand renom chez le roi; et si Démokèdes hâta ce mariage en dépensant de grandes sommes d'argent, la raison en fut, à mon avis, qu'il voulait faire voir à Darius que dans son pays aussi il était un homme considéré ». Hérodote sourit, sans doute, devant les airs de l'ancien esclave royal qui a préféré la liberté à sa cage d'or, mais son sourire cette fois est approbatif.

Il faut aussi signaler le groupe de contes ou d'anecdotes qui rappellent le contenu similaire de certaines « farces mythologiques » ou bien des procédés de la comédie ancienne ou du drame satirique: *le déguisement* (voir IV, 146; V, 20 où les hommes se déguisent en femmes); *le subterfuge*, dans le genre de celui inventé par Oïbarès, le serviteur de Darius, dans le but d'acquérir le trône pour son maître, III, 85; *la corruption* par présents ou par argent, comme par exemple la corruption d'Eurybiades et d'Adeimantos par Thémistocle, racontée d'une manière magistrale par Hérodote, VII, 5; *la ruse* peu habituelle de Thémistocle, sur la cupidité duquel la tradition attique a gardé un cycle d'anecdotes, le fait gagner à cette occasion beaucoup d'argent²⁴, sans l'obliger à trahir les intérêts des Grecs.

Dans ces courtes narrations on ressent une sorte d'admiration pour les inventions dont est capable l'esprit humain qui cherche à atteindre un certain but²⁵. Mais, lorsque

²³ *Ibidem*, p. 72.

²⁴ Hermann Strasburger, dans son article *Herodot und das Perikleische Athen*, publié dans *Historia*, 4, 1955, p. 1—25 (puis dans *Herodot, Eine Auswahl...* p. 574—608), tâche de démontrer qu'Hérodote n'a pas suivi la tradition malveillante à l'égard de Thémistocle, qu'il s'est limité à une attitude strictement objective. Toutefois on ne peut pas s'empêcher de remarquer le plaisir avec lequel l'historien a recueilli et systématisé toutes les anecdotes défavorables à l'homme d'État athénien.

²⁵ Dans sa thèse de doctorat soutenue à Tübingen en 1965, Luitgard Kamerer a étudié les notions de *μηχανή*, *τέχνη* et *σοφία* chez Hérodote, dans tous les contextes possibles; l'ou-

l'imagination inventive est privée d'élégance, quand les moyens usités sont suivis de préjudices, Hérodote devient subitement sévère: Ariston, qui veut gagner la femme de son meilleur ami, imagine une ruse indigne (VI, 52); certains de ceux qui avaient manqué à leur devoir à Platées élèvent des monuments funéraires fictifs (IX, 85) et a.d.s.

b) Les plus belles pages des *Histoires* en ce qui concerne la maîtrise du genre anecdotique se trouvent pourtant dans les narrations où l'on se rend compte que l'historien a une attitude ironique qui lui appartient.

Prenons pour exemple le récit du passage des Perses par les cités grecques effrayées à cause du renom du Grand Roi et qui avaient convenu de lui offrir « de la terre et de l'eau » (VII, 119—120). Les hommes se préparent fébrilement des mois à l'avance pour recevoir les hôtes de qualité qui se sont annoncés; on fabrique des gobelets en or et en argent, des cratères et « tous les autres objets qu'on met sur la table ». Voilà maintenant le comportement des « hôtes » pour lesquels on avait fait tant de sacrifices: « Où que l'armée arrivât, une tente se trouvait dressée toute prête, dans laquelle Xerxès personnellement faisait étape. . . Quand venait l'heure du repas du soir, ceux qui recevaient avaient grand'peine, ceux qui étaient reçus se rassasiaient avant de passer la nuit sur place. 120. Le lendemain ils arrachaient la tente, s'emparaient de tout le matériel et s'en allaient sans rien laisser, emportant tout. C'est en de telles circonstances qu'un homme d'Abdère, Mégacréeon, prononça une judicieuse parole: il conseilla aux Abdéritains de se rendre, toute la population ensemble, eux et leurs femmes, dans leurs temples, de s'y asseoir en suppliants des dieux, les priant que fût écartée de leurs têtes, à l'avenir, la moitié des maux qui les menaçaient, et, pour le passé, de leur avoir une grande reconnaissance de ce que le Roi Xerxès n'eût pas coutume de faire chaque jour deux repas. » Par rapport à la conception d'hospitalité du monde grec, l'ironie d'Hérodote nous apparaît encore plus subtile, destinée comme elle était aux lecteurs grecs.

Une autre anecdote insérée dans les *Histoires*, où l'on retrouve l'institution de l'hospitalité comme pierre angulaire, raconte comment Clisthène, tyran de Sicyone, choisit un mari pour sa fille, la belle Agaristé (VI, 126—129). Le thème de la demande en mariage d'une fille de roi est universel et souvent combiné avec un catalogue des prétendants (le mariage d'Hélène, celui de Pénélope, etc.). La sympathie de Clisthène, qui n'était pas d'origine noble²⁶, va vers l'athénien Hippocleïdes, fils de Teisandros, de la famille des Philaïdes; mais le jour du grand banquet qui précède la décision de Clisthène, le prétendant préféré (chez Hérodote il y a aussi un catalogue des prétendants venus de toutes les régions de la Grèce), qui avait un peu trop bu, laisse voir les talents de saltimbanque qu'il possédait et que son futur beau-père ne lui connaissait pas. Profondément dégoûté, le tyran renonce à ses plans matrimoniaux. Les scènes

vraie porte le titre suivant: *Praktische Klugheit bei Herodot, Untersuchungen zu den Begriffen μηχανή, τέχνη, σοφία*. Le paragraphe 3 (p. 42 et suiv.) intitulé *Politische Klugheit* et le paragraphe 4 (p. 57 et suiv.) intitulé *Klugheit im volkstümlichen Bereiche* du II^e chapitre sont en directe connexion avec notre étude. L. Kamerer souligne avec raison que chez Hérodote les γυνόμενα ἐξ ἀνθρώπων sont tout à la fois « die Haupt und Staatsaktionen » mais aussi les *erga* de la vie privée.

²⁶ Diodore, VIII, 26, soutient que la famille des Orthagorides, d'où sortait le tyran, comptait parmi ses membres un cuisinier. L'anecdote du mariage d'Agaristé représente une adaptation grecque d'une fable orientale: le cygne marie sa fille et choisit pour gendre le paon. Hausrath, art. *Fabel*, RE, VII, col. 1731.

de pantomime et les danses acrobatiques décrites par Hérodote au chap. 129 sont un précieux témoignage sur l'art des acteurs comiques du VI^e siècle. Le mérite du récit du point de vue littéraire on doit pourtant le chercher dans la manière exquise de présenter les choses: Clisthène, qui joue le personnage royal, passe aux yeux des prétendants d'origine aristocrate pour un parvenu. C'est une vérité que lui jette au visage Hippocleïdes. On peut aisément s'imaginer le dépit du tyran soutenu par le parti démocratique lorsqu'il est offensé par le jeune athénien. Couvert de ridicule, le tyran se contente d'accorder la main de sa fille à un autre Athénien, un Alcéméonide.

c) Beaucoup des *apophthegmata* insérées par Hérodote dans les Histoires ont été choisies pour leur valeur ironique; telle est, entre autres, la réponse de Thémistocle à Timodémos d'Aphidna qui, « animé d'une haine qui lui troublait l'esprit », reprochait à Thémistocle son voyage à Lacédémone d'où il retournait comblé d'honneurs: « C'est bien vrai », dit Thémistocle, « si j'étais Belbinite, je n'aurais pas reçu tant d'honneurs des Spartiates; pas plus que toi, mon homme, toi qui es Athénien » (VII, 125); ou bien la célèbre réponse des habitants de l'île d'Andros à la demande d'argent de la part de Thémistocle (VIII, 111), qui opposent à la Persuasion et à la Contrainte (Πειθῶ καὶ Ἀναγκασίῃ) invoquées par Thémistocle, les deux divinités qui protègent Andros, la Pauvreté et l'Impuissance (Πενίη καὶ Ἀμηχανίη). C'est à raison qu'on voit dans cet épisode, appartenant au cycle de la tradition sur Thémistocle, une anecdote dont le sens profond a servi plus tard à Thucydide pour la composition de son dialogue entre les Athéniens et les Méliens²⁷.

Une anecdote qui contient des paroles non moins fameuses est celle qui raconte l'organisation des deux banquets par le roi Pausanias après la bataille de Platées (IX, 82). « Pour rire et pour faire rire », écrit Hérodote, « le roi ordonna à ses serviteurs personnels de préparer un repas à la mode laconienne; et comme, cela fait, la différence était grande, éclatant de rire, il envoya chercher les généraux des Grecs ». Derrière le rire de Pausanias on entrevoit cependant une conception de vie spécifique: la Pauvreté est génératrice de bonnes choses, elle oblige l'homme à travailler, elle tient ses facultés intellectuelles en éveil. C'est d'ailleurs la thèse développée par Démarate devant Xerxès (VII, 2), la thèse commune à la poésie écrite par Hésiode, par Solon et par Aristophane. Plus tard l'anecdote a été adoptée dans la tradition hellénistique pour illustrer les vertus d'un peuple « primitif », les Gètes qui habitent les plaines au nord du Danube. Dromichaites offre en honneur de Lysimaque deux banquets, dans la même intention que Pausanias²⁸.

Certaines *apophthegmata* sont parfois de vrais défis au destin, comme celle rapportée par Hérodote dans VII, 226. L'ironie tragique du spartiate Diénèkes à la veille de la mort glorieuse qui attendait les trois cents est générée par un ardent patriotisme et a provoqué l'admiration de la Grèce entière. C'est une catégorie à part de l'humour antique, que Hérodote n'a point négligé dans son œuvre, qui a gardé tout frais le souffle patriotique des années du commencement du siècle.

3. À propos de la position d'Hérodote en ce qui regarde les oracles et la littérature oraculaire on a écrit de nombreuses pages qui mettent en évidence tantôt la piété de l'historien, sa confiance dans les « vérités » formulées par les oracles, tantôt

²⁷ W. Aly, *Formprobleme der frühen griechischen Prosa*, Leipzig, 1929, p. 99 et suiv.; A. Dovatour, *œuv. cit.*, p. 135.

²⁸ Diodore, XXI, 12.

son scepticisme rationaliste qui va jusqu'à dévoiler la corruption et l'imposture des collèges de prêtres²⁹.

C'est incontestable que le souci d'Hérodote de noter toutes les informations reçues sur un certain sujet qui le préoccupe l'a déterminé aussi de reproduire tout ce qu'il savait à propos des bévues, des erreurs³⁰, de la corruption des oracles et, bien entendu, à propos de certains clients trompés, dupes de leur crédulité ou victimes des intrigues malveillantes. Il va sans dire que ces informations ne sont pas exemptes d'une certaine ironie.

L'exemple le plus éloquent de personnage historique qui court à la ruine de son propre pouvoir royal est celui du roi Crésus. Le courroux de Crésus contre les bons conseils reçus de Delphes (I, 54), des conseils payés très cher, provoque un grand éclat de rire de la part de Cyrus. Les sophismes de la réponse parvenue de Delphes et l'attitude de pénitence de Crésus, même s'ils étaient suffisants pour convaincre le pieux Hérodote, n'aboutissent pas à effacer tout à fait la mémoire de la gaieté de Cyrus.

Dupes d'un oracle de Delphes sont aussi les Spartiates qui, pleins de confiance en leur force militaire, se précipitent vers Tégée en portant les chaînes mêmes dont ils voulaient enchaîner les vaincus et qui allaient se transformer dans les instruments de leur propre humiliation (I, 66). Ces deux exemples prouvent que l'ironie tragique présente dans le drame attique a trouvé son expression aussi dans le récit anecdotique.

En lisant Hérodote on comprend qu'avec les oracles on pouvait aussi discuter, on pouvait entamer des négociations afin d'obtenir une réponse au gré du client. C'est justement ce que les Athéniens ont fait à la veille de l'invasion de Xerxès (VII, 141). L'attitude de l'oracle de Delphes à cette occasion a été assez douteuse (l'expression appartient à Max Pohlenz). L'interprétation donnée par Thémistocle aux oracles delphiques est une brillante preuve de la manière dont un homme politique, qui jouissait d'une grande influence, pouvait imposer son point de vue, empiétant sur les conseils « généreux » donnés par le collège des prêtres de Delphes.

Hérodote cite également des cas où tout le monde était au courant de certaines combinaisons politiques négociées dans les coulisses du temple consacré au dieu tout-puissant de Delphes: un de ces arrangements a été celui des Alcéméonides afin de chasser les Pisistratides d'Athènes (V, 63) et l'autre, celui de la corruption de Cobon par Cléomène, le roi de Sparte, pour renverser Démarate³¹. Par Cobon, Cléomène

²⁹ Voir surtout Jean Defradas, *Les thèmes de la propagande delphique*, Paris, Klincksieck, 1954, p. 208 et suiv., qui fait un exposé critique du problème. M. Defradas montre que dans les discussions sur l'attitude d'Hérodote à l'égard des oracles on distingue une tendance qui incline à prendre en considération d'une manière trop exclusiviste la critique rationaliste d'Hérodote et cite, pour exemplifier, le livre de Heinz Panitz, *Mythos und Orakel bei Herodot*, Greifswald, 1935.

³⁰ Très amusante est la comparaison de M. de Sélincourt, *ouv. cit.*, p. 64, entre l'organisation de l'oracle de Delphes et un *Central Information Bureau* qui fournit toute sorte de renseignements utiles moyennant argent: « behind the imposing façade » remarque M. de S., « erected by a very ancient tradition and kept in being by a continuing sense of religious awe, there was, in fact, a highly competent and wholly human organisation ». Naturellement, les conseils obtenus à prix de cadeaux et d'argent n'étaient pas toujours infaillibles; l'oracle ne pouvait pas tout savoir et prévoir; alors, on recourait à des éclaircissements ambigus, dont le client devait se déclarer satisfait. Voir aussi Max Pohlenz, *ouv. cit.*, p. 97.

³¹ Voir plus haut une discussion sur le même passage, p. 53. M.P. Nilsson, *Das Delphische Orakel in der neusten Literatur, Forschungsbericht*. Historia, VII, 1958, p. 237—250, passe en revue quelques-unes des opinions autorisées relativement à la manière dont l'oracle était regardé par les contemporains.

avait négocié indirectement avec Périalla, la prêtresse de Delphes. Ces exemples sont suffisants pour confirmer les opinions d'Hérodote en ce qui concerne les péchés des serviteurs d'Apollon.



De l'étude faite sur quelques passages des *Histoires* éclairés par le sourire ironique d'Hérodote on peut aboutir à ces conclusions :

a) Assez souvent, les opinions rationalistes d'Hérodote sont exposées sous forme de thèse et antithèse, ce qui prouve combien l'historien était familiarisé avec la rhétorique des cercles des sophistes³². Le procédé, évidemment, est déroutant ; il a provoqué de passionnants débats à propos de l'influence du rationalisme critique du V^e siècle sur l'âme pieuse qu'était Hérodote d'Halicarnasse, éduqué dans la vieille morale du siècle précédent.

Selon notre avis, dans la majeure partie de ces discussions, les qualités d'Hérodote homme de lettres sont oubliées, pour mettre en avant Hérodote le penseur et l'historien. Dans les *Histoires*, le souci de respecter une version officielle ou celui de faire une distinction entre les événements importants du point de vue historique et les choses banales de la vie quotidienne n'existe pas. La méthode d'insérer dans une œuvre historique des récits, des anecdotes, des plaisanteries d'une tonalité disparate, est peut-être incompatible avec un exposé scientifique, mais elle est tout à fait remarquable du point de vue littéraire. Cette optique nous permet d'envisager autrement que de coutume l'œuvre d'Hérodote. Il n'est donc plus question de savoir en quelle mesure Hérodote est resté fidèle aux conceptions qu'il a formulées, s'il a adhéré ou non à telle version, mais d'étudier la nature de ses préférences littéraires, introduites dans l'évidente intention de s'amuser et d'amuser.

b) Il n'y a pas de doute que les contes et les anecdotes qu'on trouve dans les *Histoires* ne sont pas l'invention d'Hérodote. C'est du matériel qu'il a recueilli avec soin. Le bon sens d'origine populaire, la critique qui se cache sous le voile d'ironie, si finement nuancée, prouvent que l'esprit d'Hérodote n'est pas resté indifférent aux aspects fluctuants et antagoniques de la conscience sociale de son temps. Son œuvre ressemble à un miroir qui reflète tous les courants idéologiques de son époque, tout en restant profondément ancré dans l'ancienne idéologie du siècle précédent.

c) Malgré l'indulgence qu'Hérodote montre à l'égard de certains défauts, malgré son ironie plus ou moins douce, les aspects de la conduite humaine que nous avons analysés dans son œuvre ne sont pas détachés de ses conceptions sur l'histoire. Dans plusieurs des exemples choisis, la portée des fautes individuelles atteint non seulement le domaine de la vie privée mais aussi celui de la vie publique. C'est le cas de Crésus et de Xerxès. Aveuglés par leur ambition, ils vont à la ruine, mais dans leur chute ils entraînent avec eux leurs sujets dont la destinée dépend de leurs décisions. L'ironie d'Hérodote, surtout l'ironie tragique, n'est donc pas étrangère aux thèses qu'il a voulu mettre en relief à propos de la conduite humaine comme facteur décisif dans les méandres de l'histoire.

³² Voir l'étude de A. Diehle, *Herodot und die Sophistik*. *Philologus*, 1962, 3—4, p. 207—220